

Escapade à Saint-Hubert, capitale européenne de la Chasse et de la Nature



Au milieu des bois de l'Ardenne profonde, une trentaine de membres de l'APRAFS se sont retrouvés, en compagnie d'un moniteur chevronné de vol à voile et de pilotage d'avions, dans la salle principale du restaurant, actuellement inoccupé, de l'aérodrome de Saint-Hubert.

Il nous a présenté les différentes facettes de l'aérodrome, dont la commune de Saint-Hubert est à la fois propriétaire et exploitante et qui abrite le Centre National de Vol à Voile (CNVV), sport dont il nous fit également une initiation théorique.

Après cet exposé, nous avons visité les installations accessibles au public, à savoir les pistes avec décollage régulier d'avions tractant des planeurs et les hangars où se fait la maintenance des avions, ainsi que ceux où sont abrités des appareils privés parfois très anciens.

LE SAVIEZ-VOUS ?

L'aérodrome de Saint-Hubert (71 ha), construit sur un plateau, culmine à 593 m au sein de la forêt domaniale de Saint-Hubert, en zone Natura 2000. Il bénéficie d'une topographie et d'une aérologie favorable à l'exercice du vol à voile. Il compte deux axes de pistes de 600 et 799 m de long.

En 2024, il y a eu 22 000 décollages et atterrissages, 361 membres répertoriés et 105 aéronefs basés à « l'Air Academy NEW CAG ». L'aérodrome abrite à la fois le Centre National de Vol à Voile, l'Aéroclub de l'Université de Louvain, l'Aéroclub Royal des Ardennes (vol à voile), le « Club des Faucheurs de Marguerites » (collectionneurs et amateurs de planeurs anciens), « Promoglide » et « Artega Management » (location de planeurs et organisation d'événements).

Impressionnés par cette balade quelque peu inhabituelle, nous nous sommes retrouvés au point de départ pour une présentation historique de l'abbaye de Saint-Hubert par Mireille FOSSET, organisatrice de cette journée.



Après quoi nous nous sommes rendus sur place pour découvrir cette magnifique basilique sous la conduite éclairée de Mireille. De style gothique flamboyant brabançon avec une façade baroque érigée au XVIII^e siècle, l'édifice actuel a été construit entre 1526 et 1564 en remplacement de l'ancienne église, dont les origines remontent à la fondation de l'abbaye bénédictine de Saint-Pierre en 687 par PÉPIN DE HERSTAL et son épouse PLECTRUDE.

Ce n'est qu'en 1927 que l'église fut élevée au rang de basilique mineure sur ordre de Pie XI.



Vu le temps imparti, nous nous sommes concentrés sur deux pôles importants de la basilique à savoir la crypte et le chorgestoire¹.



Construite sous le chœur actuel avec conservation des fondations romanes, la crypte a servi de lieu de prières et de conservation des reliques offrant une ambiance plus intimiste. En 825, les reliques de Saint-Hubert y ont été déposées, ce qui permit à l'abbaye de devenir un centre important de pèlerinage. Malgré leur disparition en 1568 à la suite du pillage des soldats français huguenots, le culte de Saint-Hubert (patron des chasseurs, forestiers et bouchers) connaît toujours un succès important notamment lors de la bénédiction des animaux domestiques.

Quant au chorgestoire, les panneaux en chêne sculpté installés en 1733 racontent la vie de Saint-Hubert et de Saint-Benoît où épisodes miraculeux, prières, motifs végétaux et animaliers rappellent l'ancrage de Saint-Hubert dans la chasse et la forêt ardennaise. Ces représentations ont servi également de support pédagogique pour les moines mais aussi pour les fidèles.



Après les nourritures de l'esprit, nous nous sommes retrouvés sur la Grand-Place au restaurant « Entre Pot's » pour reprendre des forces en dégustant un repas roboratif, de bon aloi, mais dont le service fut assez lent.

Après le repas, nous nous sommes rendus à l'un des musées du Fourneau Saint-Michel dédié à l'histoire du fer et de la sidérurgie préindustrielle en Wallonie, autour d'un haut-fourneau du XVIII^e siècle. Construit sous l'égide de Dom Nicolas SPIRLET, abbé de Saint-Hubert, le long de la Masblette, c'est l'unique haut-fourneau au charbon de bois conservé sur son site en Belgique.

Au travers d'une muséographie très contemporaine avec animations interactives et vidéos pédagogiques, nous nous sommes intéressés aux techniques de fabrication de la fonte et à l'importance du fer dans la vie quotidienne de l'époque dans un monument exceptionnel classé au patrimoine industriel de Wallonie.

Pour terminer cette superbe journée, quelques membres ont rejoint le village de Waha pour y découvrir l'église Saint-Etienne, une des plus anciennes églises romanes de Belgique datant de 1050 ² et classée au Patrimoine Majeur de Wallonie. L'intérieur, sobre, aux piliers massifs, conserve des objets d'art digne d'intérêt. On peut citer le reliquaire de Saint-Étienne, les fonts baptismaux garnis de 4 têtes sculptées (1590), des dalles funéraires du 15^e au 18^e siècles ou encore une vitrine contenant des reliquaires, des livres et missels anciens, des chasubles.

N'oublions surtout pas les sculptures d'art populaire du Maître de Waha (16^e siècle) dont on ignore l'identité qui sont sublimées par les magnifiques jeux de couleurs obtenus grâce aux vitraux réalisés par Jean-Michel FOLON (2004 – 2005) évoquant le martyre de Saint-Étienne.

Après avoir assisté à la présentation de deux montages audiovisuels sur ces deux derniers artistes, nous avons pris le chemin du retour, heureux d'avoir pu profiter de ces moments de culture, de convivialité et d'amitié.

Merci à Mireille FOSSET pour l'organisation de cette magnifique journée à marquer d'une pierre blanche.

Pierre ERCOLINI – Président

¹ D'après le dictionnaire Larousse, le chorgestoire désigne une barrière ou une balustrade en bois ou en pierre, généralement sculptée, délimitant le chœur, espace réservé aux moines ou aux chanoines. Il est classé au patrimoine exceptionnel de Wallonie

² Elle a conservé sa pierre dédicatoire qui atteste de la consécration de l'église le 20 juin 1050 par THÉODUIN, évêque de Liège de 1048 à 1075.